

Fils et filles d'Abraham

Genèse 22, 15-18, Romains 4, 17-25, Galates 3, 1-13

Dimanche il y a 15 jours, nous nous étions arrêtés sur la foi d'Abraham. La foi têtue, obstinée d'Abraham, la foi que rien ne vient distraire. Ni les incessantes tribulations à travers le croissant fertile ; ni les guerres - les gagnées et les perdues ; ni les échecs de sa vie ; ni les ruptures dramatiques ; Rien, personne ne l'aura détourné... de quoi ? Comment appeler ça ? Comment nommer cet invisible qui vous entraîne, cette force qui vous meut, cette puissance qui remet debout quand nous sommes à terre et qui vous tire en avant quand le danger ou l'inquiétude vous paralyse ?

La voix de son Dieu ? L'appel du très haut ? Quelque chose en tout cas de bien réel même si aucun des mots à notre disposition n'arrive à dessiner précisément le contour de cette force.

Foi têtue, foi obstinée en Dieu contre Dieu parfois. Ainsi, dans sa marche vers le mont Morrya, avec Isaac à ses côtés, cette marche féroce, silencieuse, le couteau à la main et le petit bois bien sec de l'holocauste dont il a chargé son fils. Ce n'est plus Dieu qui met au défi Abraham d'exécuter son fils, son unique, c'est Abraham qui met Dieu au défi d'exécuter sa parole.

Abraham ne craque pas, ne plie pas. Pas plus que son petit-fils Jacob ne cèdera quand à son tour, il lui faudra se battre avec Dieu. Dieux bénit celles et ceux qui lui résistent et s'il le faut, se battent avec lui. On ne se bat jamais contre Dieu, on se bat avec lui, ce qui n'est pas tout à fait la même chose et la bible ne nous cache rien de ces luttes homériques où des hommes et des femmes de foi n'ont pas cédé, n'ont pas reculé d'un pouce devant Dieu qui leur venait en adversaire. Aucun d'entre eux n'a été puni. Ils ont tous finit par être béni. C'est ce qui distingue d'ailleurs la mythologie grecque de la mythologie biblique. Quand les dieux grecs foudroient les résistants, le Dieu biblique les met au large.

Abraham. Sa figure, sa haute figure n'a cessé de fasciner les croyants à tel point que, aujourd'hui, que nous soyons juifs, chrétiens ou musulmans, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur ce personnage mythique qui incarne à lui seul les paradoxes, les étrangetés, les complexités de la foi et de l'existence croyante. Le père des croyants comme on l'appelle dans les trois monothéismes, ne l'est pas seulement en vertu de la généalogie, parce qu'il est à la fois le père d'Isaac - donc des juifs et des chrétiens - et d'Ismaël- donc des musulmans - mais parce le premier, dans l'histoire de l'humanité, il fait l'expérience de la foi. C'est le premier « croyant » de l'histoire du monde. Et tous les « croyants » qui le suivront ensuite, je mets beaucoup de guillemets à ce mot « croyant », seront peu ou prou ses enfants et se référeront forcément à la foi du père Abraham.

Alors examinons de plus près ce que la bible nous dit de la foi d'Abraham ; ce qui la distingue.

Abraham entre dans l'histoire du monde comme celui qui répond à un appel qui lui est personnellement adressé. Contre toute raison, contre toute logique, contre tout bon sens, Abraham part, à 75 ans. Il quitte son pays et il se met en route.

Ce qui définira la foi sera donc en premier lieu cette capacité à écouter et à obéir à cette voix qui emmène ailleurs. De sorte qu'aujourd'hui, croire au Dieu d'Abraham, d'Isaac, d'Ismaël et de Jésus-Christ, ce devrait être croire que nous ne sommes jamais à l'abri d'un appel qui nous emmène au large, bien loin de ce que nous avons prévu, planifié, désiré. Et que cette

rupture n'est pas forcément une malédiction mais plutôt ne occasion de vérifier, d'expérimenter un compagnonage, la présence secrète, mystérieuse de Dieu dans notre vie.

Mais il y a autre chose et c'est sur cet autre chose sur lequel nous aiguille l'apôtre Paul que j'aimerais que nous nous arrêtons aujourd'hui.

C'est une question passionnante qui se pose chaque fois que l'on essaie de penser la foi et l'existence croyante. Qu'est-ce que c'est croire en Dieu, qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce que c'est lui obéir et se soumettre totalement, aveuglément à sa volonté même si on ne la comprend pas ou est-ce que c'est « se mettre en route », accepter de bouger, de se déplacer, lui faire confiance, s'en remettre à lui pour ce qui concerne notre destinée.

Autrement dit : De quoi, de qui Abraham est-il le père ? Abraham est-il le père de ceux qui obéissent à Dieu ou de ceux qui font confiance à Dieu ? Quand Abraham se met en route, sur ordre de Dieu en Genèse 12, que fait-il ? Est-ce qu'il est dans le registre de l'obéissance ou dans le registre de la confiance ? Et quand il part ensuite vers le mont Morrya pour sacrifier son fils, est-il dans le registre de la soumission aveugle ou au contraire dans le registre de l'espérance inébranlable que Dieu trouvera un autre agneau pour le sacrifice ?

Quelle est la nature profonde de la foi, une obéissance ou une manière « d'espérer contre toute espérance » ? Nous étions hier matin à Lausanne avec une délégation du conseil de paroisse, invités à une rencontre avec des chrétiens syriens. Le Père Mourad nous disait : « On ne voit pas de solution pour les chrétiens là-bas. La seule chose en laquelle on puisse croire, c'est qu'une porte finira par s'ouvrir. » On l'espère avec eux, de toutes nos forces. C'est la parole en tout cas d'un authentique homme de foi, qui espère contre toute espérance.

Qu'est-ce que c'est la foi ? L'adhésion à une doctrine religieuse, à une « croyance » - « croire dur comme fer à quelque chose qui n'est pas rationnel » (Olivier Roy) ou une aptitude à laisser derrière-soi toute certitude, toute doctrine établie pour se mettre à l'écoute d'un souffle sur lequel nous n'avons aucune prise, aucune certitude, s'ouvrir à un non-savoir, à une connaissance sur laquelle nous n'avons aucune prise ? La foi est-elle une manière de structurer le réel ou de s'ouvrir à l'imprévisible, de croire que l'imprévisible est toujours possible ?

Pour Jésus et Paul, la réponse est claire : Abraham n'est pas l'homme de l'obéissance, c'est l'homme de la confiance.

« Galates stupides, s'écrie l'apôtre Paul » ! « Qui vous a envoûtés, alors que sous vos yeux, a été exposé Jésus-Christ crucifié ! ». L'obéissance aveugle à la loi de Dieu a mené à la mort le fils de Dieu. L'obéissance aveugle à la loi de Dieu est une damnation et la croix en est la démonstration.

L'obéissance aveugle à Dieu crucifie, assassine, martyrise jusqu'à Dieu lui-même. « Galates stupides ! » Combien de morts faudra-t-il en plus pour que vous compreniez la leçon.

L'argumentation de Paul est très remarquable, imparable si on devait aujourd'hui l'utiliser comme crible. Peut-on se réclamer d'Abraham et crucifier celui qui a une vision de l'obéissance à Dieu différente de la mienne ?

Non moins remarquable le fait que la plus violente dispute que Jésus aura avec les pharisiens sur la véritable postérité d'Abraham, il l'aura au chapitre 8 de l'évangile de Jean, juste après avoir sauvé la femme adultère d'une mort annoncée.

Il y a une foi qui mène à la mort. Il y a un cancer de la religion dont Jésus sera la victime. Il nous arrive à nous les croyants d'être complètement malades, d'être atteint par ce virus, le virus qui ronge ces hommes qui entourent comme des rapaces la femme adultère, prête à la broyer, comme ils entoureront le Christ à son procès hurlant et vociférant.

Qui est fils d'Abraham ? Ces assassins en puissance prêts à tuer au nom de la loi ? Ou Jésus qui sauve la femme de l'exécution ? Qui est fils d'Abraham, Paul qui terrorise Etienne ou Paul, vaincu, qui comprend enfin que la loi mène à la mort ?

Paul aura été le premier à tout comprendre, à tout expliquer sur les mécanismes de la violence religieuse et ce n'est donc pas un hasard si à la suite de Jésus, il s'appuiera sur Abraham le père des croyants mais pas de n'importe quels croyants :

le père des croyants que la foi a dépouillé d'eux-mêmes.

Le père des croyants que la foi a désarmé et peut-être privé de certitudes.

Le père de ceux qui ne croient plus en rien si ce n'est que Dieu est Dieu et qu'il règne mystérieusement sur notre destinée.

Le père de ceux dont la foi en Dieu les amène à se méfier de tous et en premier lieu d'eux-mêmes et de leur foi.

Le père des croyants qui doutent, pas de Dieu, mais d'eux-mêmes.

Le père de croyants douteux comme l'était au fond Abraham et comme le furent Jésus-Christ et ses apôtres.

Le père non pas des sceptiques mais des incertains.

Le père de ceux qui obéissent non pas à contre-cœur mais à contre-courant.

Le père des martyrs plutôt que des martyrisés.

Le père de ceux qui croient en un Dieu dont ils ne savent finalement qu'une chose : c'est que tant qu'il est nous sommes,
tant qu'il a été avons été,
tant qu'il sera, nous serons.

Prière

« Nous venons à toi dans la prière, Seigneur,

Et c'est une manière de faire une place en nous à un Autre que nous-mêmes.

Dans la prière, nous te confions avec confiance notre monde. Il y a tant et tant de situations qui nous semblent sans issue, en Syrie, en Irak, en Palestine où la violence s'abat avec une férocité démoniaque sur des innocents. Seigneur, prends-pitié. Ne laisse pas le malheur envahir la terre. Donne à des hommes et à des femmes la foi, le courage, l'engagement pour lutter contre la mort à l'œuvre. Ne nous laisse pas en proie au découragement et au sentiment d'impuissance.

Enfants d'Abraham au même titre que nos cousins juifs et musulmans, enracine en nous le sens des responsabilités afin que notre foi contribue à pacifier, à construire des ponts, à vivre l'universel auquel tu nous appelles. Garde-nous accueillants à l'égard de ceux et celles qui cherchent leur voie autrement que nous Préserve-nous de toute suffisance et donne-nous plutôt de témoigner de la largesse du regard que tu poses sur chaque être humain. »

Emmanuel Rolland, 15 mars 2015